Avant, j'étais un terrien cloué au plancher, sans aucune capacité de mouvement, mais je ne le savais pas. Je bougeais à une vitesse normale, je n'avais pas encore rencontré Adrien et nous n'avions pas encore inventé la science du déplacement.

C'était un entraînement quotidien. Une fois que nous étions d'accord sur le parcours, il fallait le réaliser chacun son tour en un temps record.

À ce jeu-là, Adrien était devenu extrêmement fort, il traversait l'espace sans que personne ne le voie, alors que moi je restais toujours très visible. Le chronomètre confirmait mon échec.

Par exemple, je mettais trois minutes pour sortir de la chambre et longer le couloir en pleine nuit à cause de la présence du pion qui

m'affolait. Lui mettait une minute. Rejoindre le toit du gymnase me prenait parfois sept minutes, alors qu'il ne lui fallait que quatre minutes.

Adrien était devenu l'humain le plus proche de la fusée. Son rêve était de se dissoudre dans l'espace afin de se rapprocher de la vitesse de la lumière. Bien entendu, c'était de la pure folie, comme tout ce que faisait Adrien.

Un jour enfin, comme j'avais fait de véritables progrès grâce à un nouvel équipement – je veux parler des baskets que mes parents m'avaient offertes pour Noël en se saignant –, nous avions décidé de tenter quelque chose de dangereux, mais de très gratifiant si ça marchait : traverser un endroit bourré de monde.

Si nous réussissions cet exploit, nous aurions la preuve que nous étions devenus des présences intersidérales.

Les cris qui ont retenti dans les douches des filles ont ameuté tout le pensionnat. Je fus pris au piège au milieu, paralysé par la voix d'une fille nue qui essayait de me percer les tympans. Je n'avais pas pensé à l'impact de la chair rose sur mes capacités. Je n'avais pas imaginé avoir les jambes coupées, ni ressentir une telle gêne. En fait je n'avais pensé à rien, mais j'étais en train de

découvrir quelque chose. Le surveillant général et ses sbires me trouvèrent réfugié sous le lavabo, totalement ridicule. Je fus escorté jusque dans ma chambre avec l'interdiction d'en sortir avant d'avoir vu le directeur.

Adrien m'attendait, il avait fait le même parcours que moi, mais lui avait réussi. Couché sur le lit, il faisait semblant de lire son bouquin de géo, c'était sans doute la première fois qu'il l'ouvrait.

Lorsque le pion qui m'accompagnait fut parti, il bondit sur ses pieds.

– Je vais aller me dénoncer, dit-il, c'est ma faute.

– Je ne vois pas en quoi cela peut m'aider, répondis-je, mais j'étais content qu'il le propose.

Ce type était le meilleur copain que j'avais jamais eu.

– Aide-moi à trouver une idée, demandai-je, qu'est-ce que je fichais dans les douches des filles ?

– Tu n'avais plus de Biactol, répliqua Adrien en rigolant.

Vers 22 heures, je dus me rendre dans le bureau du directeur. J'avais eu le temps de réaliser les ennuis qui allaient me tomber dessus. Je tremblais comme une feuille dans mon pyjama propre. Je l'avais mis pour avoir l'air d'un enfant modèle, le cheveu aplati, la raie sur le côté, les dents propres, j'étais à court d'arguments. Je n'avais trouvé aucune explication à fournir, la vérité était invraisemblable, j'étais condamné.

– Joseph, me dit le directeur, ce que vous avez fait là est innommable. Vous avez violé l'intimité de jeunes filles, qui sont très choquées. Elles demandent réparation.

Comment peut-on réparer le fait d'avoir vu le derrière rose d'une demi-douzaine de filles ? Je garderai cette image dans ma mémoire pendant un siècle au moins. Ça ne s'efface pas, un truc pareil ! Le directeur devait s'en douter.

– Vous méritez l'exclusion pure et simple de l'établissement, annonça-t-il. Mais je crois que ce sont vos parents que je punirais, je préfère vous garder tous les week-ends jusqu'aux vacances, vous ferez des travaux d'intérêt général.